

LA GROTTTE DE LA LUIRE

Guy Giraud

Localisation de la grotte

La Grotte de la Luire se situe au cœur du Vercors, non loin de Saint-Agnan. Elle fut choisie par l'état-major de François Huet pour que les blessés graves des deux hôpitaux militaires de Saint-Martin et de Tourtre soient évacués au moment où les Allemands envahissent le sud du Vercors.



Évolution de la situation générale du 21 au 24 juillet 1944

Les Allemands ont investi le Massif : au nord, ils se sont emparés du verrou de Valchevrière qui leur ouvre la route vers La Chapelle-en-Vercors ; à l'ouest, ils contrôlent la plupart des débouchés sur la Drôme ; au sud ils avancent sur Die, s'appêtent à monter à Vassieux et barrent ainsi le débouché en direction du sud ; à l'est, ils ont franchi les Pas de la falaise et progressent sur le plateau de la Grande-Cabane.

Les résistants exécutent au mieux l'ordre de dispersion diffusé par F. Huet, dans la mesure où ils en ont pris connaissance. Soit ils se replient dans les refuges naturels des forêts, soit ils tentent de s'échapper du piège par petits groupes ou individuellement selon la situation dans laquelle ils se trouvent, pour rejoindre la Drôme, l'Isère ou l'Oisans.

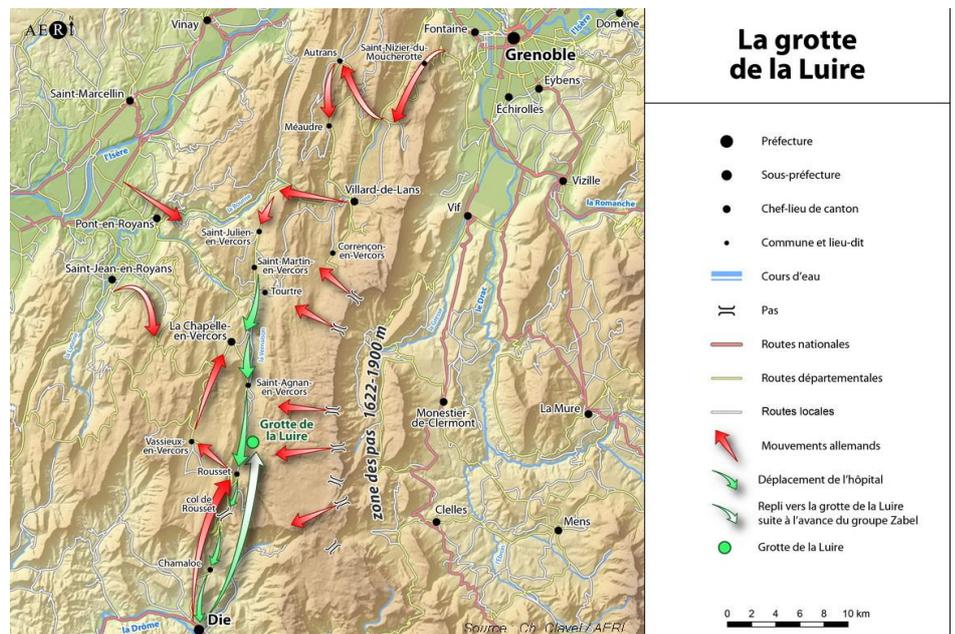
L'épisode tragique de la grotte de la Luire constitue l'un des moments les plus dramatiques du martyrologe du Vercors car il témoigne de la sauvagerie de la répression allemande.

La chronologie des événements :

Nuit du 21 au 22 juillet : l'état-major du Vercors donne l'ordre de replier sur Die les hôpitaux du maquis de Saint-Martin-en-Vercors et de Tourtre.

Les docteurs Ganimède, Fischer (*Ferrier*), Ullmann, Beunier-Blum et Wolf accompagnent un premier convoi de blessés ou de malades. 122 blessés, malades et membres du personnel soignant tentent de rejoindre Die. L'opération se révélant dangereuse du fait de l'avance allemande par la vallée de la Drôme, Fernand Ganimède, médecin-chef du Vercors, décide de faire demi-tour en vue de replier le détachement dans la grotte de la Luire en accord avec l'état-major de F. Huet pour abriter les blessés graves. La grotte avait été repérée le 20 juillet par le docteur Fischer (*Ferrier*).

La carte indique les déplacements successifs de l'Hôpital militaire alors que les Allemands occupent progressivement le Vercors.



L'entrée de la grotte de la Luire

La grotte, large d'une vingtaine de mètres, s'ouvre par une chatière sur un extraordinaire réseau souterrain. Elle possède plusieurs salles aux dimensions de cathédrale, un puits vertical très profond et, au-delà, une série de galeries conduisant jusqu'à l'auvent qui va servir d'hôpital.

Dans la journée du samedi 22 et la nuit du 22 au 23, les cars font la navette entre Saint-Martin et la Luire pour évacuer le reliquat des blessés. Ceux-ci sont brancardés jusqu'à la grotte. C'est Fabien Rey, pâtre

résistant, qui les conduit. Il est décidé de ne garder là que les combattants intransportables et le personnel médical strictement nécessaire.

Le 22 juillet au soir : un premier groupe de 50 blessés, de médecins (Beunier-Blum et Wolf) et d'infirmiers quitte la grotte en deux éléments avant l'arrivée des Allemands. L'un, conduit par le père et le fils Trial, rejoindra Romans après une odyssée incroyable en traversant le massif d'est en ouest. Quatre blessés avaient préalablement rejoint une autre grotte située de l'autre côté de la vallée au-dessus du hameau des Chaberts. Ils assisteront, impuissants, au massacre de leurs compagnons. Ils ne seront pas repérés par les Allemands. Restent dans la grotte une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles 28 maquisards, deux femmes de Vassieux, un officier de commando (un sous-lieutenant américain), l'épouse de Ganimède et son fils de 17 ans, quatre soldats allemands blessés (des Polonais), capturés au combat de Montclus (19, 22 juin) : Félix Dombrowski, Kruzel, Malacowski, Veroneck.

Le personnel médical restant comprend : trois médecins (Ganimède, Fischer, Ullmann), neuf infirmières (Rosine Bernheim, Cécile Golden, Odette Malossane (*Betty*), France Pinhas, Suzette Siveton, Anita Winter, Maud Romana), une secouriste de la Croix-Rouge et un jésuite, le père Yves Moreau de Montcheuil.

Le 24 juillet, l'ambiance est lourde et angoissante du fait des patrouilles allemandes, en contrebas, sur la route RN 518 et la présence lancinante du *Mouchard* allemand dans le ciel. Celui-ci ne peut manquer de voir le drapeau blanc à croix rouge déployé au-dessus de l'entrée de la grotte.

Le 25 juillet, le docteur Ganimède fait se réfugier, dans une cavité au-dessus du porche, deux blessés, Muscat d'Autrans et Arnaud de Romans. Ces blessés peuvent se déplacer avec des béquilles. Ils sont accompagnés par deux infirmières, Lucie Jouve (*Lulu*) et Marie Roblès.

Du 24 au 27 juillet, deux blessés du maquis meurent. Il s'agit du brigadier-chef Henri Murot et d'Edouard Riccardo. Il en reste 26 à la Luire.

Le 27 juillet à 16 heures 30, une infirmière voit apparaître la casquette grise d'un *Gebirdgsjäger*, puis 15 à 20 soldats. Les soldats allemands soignés (en fait des Polonais) prient le commandant du détachement, un adjudant parlant français, d'épargner tout le monde car ils estiment avoir été bien traités. En réponse, celui-ci fera défaire leurs pansements pour vérifier qu'il ne s'agit pas d'une ruse. Un Français d'Afrique du Nord, Abdesselem Ben Ahmed, sera roué de coups pour avoir insulté l'officier allemand. Les Allemands constituent deux groupes. Le premier comprend 14 grands blessés et une infirmière, Anita Winter. Les blessés sont emmenés sur le terre-plein en contrebas de la grotte et exécutés. Leurs corps seront jetés dans le ruisseau. Il s'agit de : Marcel Amathieu, sous-lieutenant Marcel Bahr, lieutenant René Cadillac, André Charras, Jean Eymard, Roger Feneyrol, Jean Charles, Jean Julien, Maurice Liozon, Joseph Locatelli, Gabriel Moulin, Georges Roch, Jean Rouhaud et Paul Walperswylers..

Anita Winter rejoindra ensuite le hameau de Rousset avec le second groupe de blessés. Celui-ci comprend notamment 11 blessés capables de marcher. Le groupe sera emmené initialement à Rousset où il

est enfermé. Il sera transféré ensuite à Grenoble, à l'exception des 11 blessés laissés sur place. Seul le sous-lieutenant américain Chester Meyers est traité comme un prisonnier de guerre.

Le 28 juillet, les rescapés de la Luire sont répartis en deux groupes: dans un camion à destination de Grenoble, les allemands font monter les trois médecins, les infirmières, les deux femmes de Vassieux, le religieux, Lisette Lesage (qui avait été blessée à Combovin, mais qui s'est déclarée victime des bombardements du Vercors), Mme Ganimède et son fils, Chester Meyers, deux des blessés allemands et deux civils inconnus.

Dès le départ du camion, les Allemands conduisent huit blessés de Rousset au pont de l'Oule, les obligent à creuser leur tombe dans une prairie et les fusillent. Il s'agit de : Albert Baigneux, René Bourgond (17 ans), Vittorio Delvalle, Guerry Roland, Édouard Hervé, Vittorio Marinucci, Georges Robert et un inconnu.

Le Nord-Africain Abdesselem Ben Ahmed est pendu. Le sous-lieutenant Francis Billon, de la mission "Paquebot", blessé lors de son atterrissage à Vassieux, le 7 juillet, est conduit à l'antenne chirurgicale allemande et exécuté, malgré son uniforme militaire de l'armée régulière française.



Plaque commémorative des fusillés de **Rousset**

Dans son livre *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungsk, Kriegführung und Partisanenbekämpfung in Frankreich 1943/1944* [*Guerre conventionnelle ou guerre idéologique ? Conduite de guerre et lutte contre les partisans en France 1943/44*] Munich, Oldenbourg, 2007, l'historien allemand Peter Lieb désigne des soldats de la 8^e compagnie du bataillon de grenadiers II/98 qui, sur ordre de leur lieutenant, Anton Büttner, fusillèrent les partisans blessés placés sous la protection de la Croix Rouge. Pour ce qui concerne le donneur d'ordre, Peter Lieb propose trois possibilités : soit le capitaine Resseguier (commandant du bataillon), soit le colonel Schwehr (commandant le régiment), soit, aussi, un officier du *Sipo/SD*.

Le 10 août, l'aumônier, le père Yves Moreau de Montcheuil, les docteurs Fischer et Ullmann sont fusillés au Polygone de la ville de Grenoble. Les sept infirmières seront déportées à Ravensbrück et l'une d'elles, Odette Malossane, y mourra le 25 mars 1945.

Cinq plaques rendent hommage aux victimes du massacre des blessés et soignants réfugiés dans la grotte de la Luire. Certaines ont été déposées par les Pionniers du Vercors, les Anciens du 11^e Cuirassiers, les Jeunesses socialistes de la Drôme, d'autres ne sont pas signées. Par ailleurs, des stèles et plaques sont installées sur les autres lieux où des hommes de la Luire ont été abattus, le terre-plein en contrebas de la grotte - devenu un parking - et le pont des Oules, près du hameau de Rousset.



Sources :

Archives familiales Huet, dont le témoignage d'Anita Winter.

Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, 431 pages.

Dreyfus Paul, Vercors, *Citadelle de Liberté*, Grenoble, Arthaud, 1966 (2^e édition, 1^{er} édition 1947, 232 pages).

Escolan Patrice, Ratel Lucien, *Guide Mémorial du Vercors résistant*, Paris, Le Cherche midi (Documents), 1945, 406 p.

Lieb Peter, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungsk, Kriegführung und Partisanenbekämpfung in Frankreich 1943/1944 Munich*, Oldenbourg, 2007, 631 pages.

Musée de la Résistance en ligne, exposition Drôme-Vercors.

Site du 11^e Cuir.

Site de la Fondation Yves Moreau de Montcheuil : <http://www.fondation-montcheuil.org/>.